

Réchauffement climatique

Sauver le monde avec un peu d'huile de coude?

Le manifeste de l'architecte Laurent Guidetti pour une «révolution territoriale» dénonce notre «goïnfrerie» énergétique et propose une vie sobre. Six personnalités l'ont lu.

Lise Bourgeois Textes

Ancien conseiller communal lausannois, l'architecte socialiste Laurent Guidetti vient de publier un «Manifeste pour une révolution territoriale», un mode d'emploi pour les années à venir, marquées par le réchauffement climatique. En vue de lutter à notre échelle, l'auteur préconise une vie plus simple et plus collective, où l'on partage ses espaces et ses outils. L'architecte revendique un habitat «sobre» avec un confort proche des standards des années 1960, nécessitant un peu d'«huile de coude».

Cette manière de vivre plus économique, plus rationnelle, impliquerait de contenir notre «goïnfrerie» énergétique. Cela passe notamment par une réduction de notre chauffage, de notre consommation d'eau, de nos achats de biens importés et par une diminution conséquente de nos déplacements. Laurent Guidetti, dont «24 heures» a récemment fait le portrait, n'a pas pris l'avion depuis 2004.

Lombricomposteurs

Dans son ouvrage, il revisite l'urbanisme des décennies passées et professe une révolution copernicienne avec des plans de constructions qui réfléchissent d'abord à l'utilité des espaces non construits (les vides) avant de penser à ériger des murs. Son propos est radical. Au nom de

la densification, par exemple, il veut abandonner le «modèle mental de la villa».

«Nous voulions donner la juste mesure du drame et celle des actions à entreprendre.»



Laurent Guidetti
Architecte socialiste lausannois

Habiter, c'est un travail, écrit-il: «L'habitant devra [...] s'occuper des lombrics de son composteur et de son cacarrousel - un lombricomposteur à excréments -, vider son transformateur d'urine en engrais azoté, nettoyer son biodigester, faire tourner la pompe de sa douche, nettoyer les filtres du récupérateur d'eau de pluie, arroser les plantes, ouvrir et fermer les protections solaires au gré de la météo et de la saison, faire ses conserves quand les fruits et légumes sont mûrs.» Les «vides», les espaces non construits, sont là pour servir la communauté, que ce soit en termes de vivre-ensemble ou de cultures des légumes. Il cite la ville de De-



Sobriété
Des bibliothèques de prêt comme la Manivelle, à Lausanne, vont dans le sens de la modération prônée. PATRICK MARTIN/A

troit qui, après une immense crise, a vu des milliers de fermes urbaines se créer.

Le livre est sorti le 8 janvier, tiré à 5500 exemplaires. Il rencontre d'ores et déjà un certain succès auprès des professionnels du territoire, au point que des traductions sont envisagées en allemand et en italien. «Je craignais de répéter des choses qui sont censées être connues», relate Laurent Guidetti. Nous voulions simplement donner la juste mesure du drame (*ndlr: climatique*) et celle des actions à entreprendre. Or, je reçois aujourd'hui de nombreux témoignages et remerciements de gens qui veulent s'investir.»

Avis partagés

Afin de tester le potentiel d'adhésion à la vision décapante de l'auteur, nous avons demandé à des personnalités de bord et d'expertise différents de lire le livre. Les réactions sont mitigées (*lire ci-dessous*), même si tous saluent un livre bien documenté et agréable à lire. Les six lecteurs n'en voient pas bien la faisabilité politique. Or, pour faire changer les choses, il faut l'adhésion de la population, estiment-ils. C'est tout le problème.

*Laurent Guidetti et TRIBU architecture, «Manifeste pour une révolution territoriale», Éd. Espazium, 164 p.

Réactions mitigées de six personnalités

«L'État n'est pas tout»



Cloé Pointet
Députée Vert'libérale

Cloé Pointet, 22 ans, députée Vert'libérale, est sensible au tableau «très négatif» de l'impact humain sur la planète: «Ça me rend triste et la tâche est grande», dit-elle. La jeune femme ne partage pas cependant l'orientation de Laurent Guidetti qui attribue un rôle important à l'État: «Je sens quand même que je suis plus à droite.» La jeune génération est-elle prête à se priver de confort? «Personnellement, oui. Pour l'ensemble de la population, l'évolution doit venir gentiment mais sûrement, en montrant que l'on ne va pas vers une perte de confort, mais vers un retour à quelque chose de différent, voire de mieux. Chez moi, on ne chauffe pas beaucoup, je ne prends pas de douches trop longues et je n'aime pas penser que lorsque l'on tire la chasse d'eau des litres d'eau potable s'en vont. Les excréments sont considérés comme des déchets alors qu'ils pourraient être bien plus utiles.» Elle se dit en outre «assez pour» la ville sans voitures, pour autant qu'on puisse encore circuler pour amener la nourriture sur les stands des marchés.

«Il n'y a pas que la ville!»



Maxime Meier
Jeunes PLR vaudois

Âgé de 22 ans, assistant dans une étude d'avocats, le président des Jeunes libéraux-radicaux vaudois, Maxime Meier, se montre «perplexe» même s'il partage certains points de l'ouvrage. Pour avoir passé une année en Californie en pleine sécheresse, il se dit sensible à la question de l'eau et voit d'un bon œil la récupération de l'eau de pluie ou les bâtiments filtrant eux-mêmes les eaux usées: «On peut clairement aller de l'avant là-dessus.» Habitant de Bretigny-sur-Morrens, il constate: «En lisant son livre, j'ai eu l'impression qu'il considérait que vivre à la campagne était un choix par défaut. Or, la campagne, c'est aussi une qualité de vie, la proximité avec les agriculteurs, la possibilité de profiter des circuits directs. Mais cela peut impliquer d'avoir besoin d'une voiture et je suis surpris que l'auteur n'inclue pas le véhicule électrique dans sa vision.» Celle de Maxime Meier est différente, qui favorise l'encouragement à l'électrique et à des transports publics «efficaces», sans diminuer la mobilité des gens.

«On se fait du bien...»



Jean-Yves Pidoux
Municipal Vert à Lausanne

Directeur des SI à Lausanne et ancien prof d'uni, le Vert Jean-Yves Pidoux livre une analyse critique du livre, tout en saluant la «verve» et le «discours d'encouragement». Il pointe le dilemme d'une approche locale de la lutte contre le réchauffement, dont on ne sait pas si elle se conduit faute de pouvoir faire autrement (à une échelle plus grande) ou si elle peut vraiment entraîner des effets de levier. Jean-Yves Pidoux questionne la posture de l'auteur: «La révolution territoriale, c'est un peu une terminologie de manifeste, une terminologie du XIX^e ou du XX^e. Cela donne l'impression que l'on écrit ça pour se faire du bien plutôt que pour porter un discours convaincant et véritablement mobilisateur.» Enfin, sur l'idée de Laurent Guidetti que ce sont les architectes et urbanistes qui répareront les «erreurs du XX^e siècle», il le renvoie à ses pairs: «Les architectes et urbanistes ont contribué à ces erreurs. Or encore aujourd'hui une part non négligeable de la corporation considère que les nécessités du bâti sont une atteinte à leur créativité.»

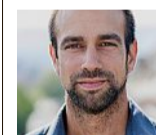
«Sortir de la sidération»



Magali Zuercher
Urbaniste

Architecte urbaniste à Urbaplan et ancienne conseillère communale rose à Lausanne, Magali Zuercher s'inquiète pour le climat. En phase avec l'approche de Laurent Guidetti, elle le rejoint sur l'importance du rôle de l'État dans la lutte contre le réchauffement: «La crise du Covid a démontré cette importance. Lorsqu'il a fallu imposer des mesures impopulaires, les autorités ont pris leur responsabilité et vu l'urgence, c'était indispensable.» Elle salue un message positif qui nous «fait sortir de notre état de sidération par rapport à la gravité de la situation». «Lire ce livre m'a fait beaucoup de bien, poursuit-elle, car il apporte des propositions pour aller de l'avant.» Elle apprécie aussi ce droit à l'imperfection que revendique l'auteur. Il incite à la «révolution» tout en restant «indulgent avec soi-même»: «Il faut accepter que nous pouvons faire des choses mais que nous ne pouvons pas tout faire.» Elle apprécie l'idée de moins consommer et de «faire les choses autrement»: «Cela ne veut pas dire que nous retournons à l'âge des cavernes.»

«Un grand pas en avant»



Johann Dupuis
Élu lausannois, Ensemble à Gauche

Johann Dupuis est séduit par l'idée de penser d'abord le vide avant d'imaginer le construit. Selon le conseiller communal lausannois d'Ensemble à Gauche, «cela a été la grande erreur de l'urbanisme des Trente Glorieuses et des années suivantes de planifier d'abord le bâti, puis de densifier, sans organiser le vide. Or, le vide, ce grand chaînon manquant, renvoie aux espaces de vie pour les gens et la nature.» Spécialiste en politique environnementale, il salue en outre le «grand pas en avant» professé par l'auteur qui veut de la végétation au cœur du bâti et non seulement au bord des routes. La partie du livre qui décrit un habitat «low-tech» est également appréciée: «L'auteur prône de revenir à des construits vernaculaires, adaptés à la situation locale. C'est aussi une rupture. Aujourd'hui on bâtit avec des couches et des couches d'isolation, alors qu'on peut faire tout aussi bien avec la paille ou le bois.» Il n'y a, par ailleurs, pas besoin, illustre-t-il, de ventilation à double flux dans une maison conçue pour permettre des courants d'air.

«Parfum de bolchévisme»



Jean-Luc Chollet
Agriculteur et député UDC

Agriculteur à la retraite, Jean-Luc Chollet ne mâche pas ses mots contre la «révolution» de Laurent Guidetti: «Tout ce qui se fait sans transition se fait par voie révolutionnaire. Or, toutes les révolutions laissent leur lot de morts (au sens large) dans leur sillage. D'accord pour une évolution, pas pour une révolution avec toutes les injustices qu'elle entraîne.» Le député UDC et conseiller communal lausannois décèle dans la «réappropriation de l'espace public» prônée par l'auteur un «petit parfum de révolution bolchevique». «Cela peut être mal interprété, poursuit-il, il faut faire attention!» L'élu partage cependant le plaidoyer pour «un sol vivant» même s'il n'y voit rien de nouveau: «L'autre projet de sol» dont parle l'auteur avec infiltration, humus, etc., c'est exactement ce que l'on fait déjà!» La charge contre la voiture est en revanche jugée «facile»: «Quand on est citoyen et qu'on a tous les transports publics à disposition, on peut aisément tirer sur la baignole. Or, on ne peut pas enlever les régions périphériques, c'est une question de solidarité.»